

Mercredi, 22 Novembre. — A trois heures a. m., mon *boy* vient me réveiller. Les charretiers voulant partir à 4 h., il faut se hâter. La toilette n'exige pas un long temps. Ce qui en demande, c'est de préparer les *jou-t'ao*, d'arranger de nouveau dans la charrette les petits colis, mis prudemment dans sa chambre durant la nuit. En Chine, le voyageur qui désire se protéger contre le froid, pendant son sommeil, doit toujours se munir de sa literie. Dans les auberges, il trouvera bien un lit, mais non des couvertures. Le soir, on doit donc disposer ses couvertures et, le matin, on replie le tout.

Un peu avant 4 h., nous nous engageons sur la route de Weishien. 50 lis nous en séparent.

Hier, c'était la plaine où les villages et les bourgs se cachent, durant la belle saison, dans le feuillage des grands arbres qui les entourent et où les chemins, au temps des moissons en herbe, courent à travers le pays, comme de longs serpents verts.

Aujourd'hui, il nous faut avancer péniblement sur une route, sèche comme un squelette, semée de pierres et de rochers qui font corps avec le sol. Nous sommes comme suspendus à certains moments sur le versant septentrional d'un des derniers contreforts de la principale chaîne de montagnes du Chan-Toung. Les eaux des grandes pluies ont déchiré le sol en crevasses et en ravins par où s'écoulent, à la saison pluvieuse, les torrents qui descendent de ces monts. Le chemin tout d'un coup tourne, puis monte et descend par soubresauts. C'est là que nous passons. L'attelage tour à tour s'efforce à retenir la charrette qui pèse sur lui et à la tirer de toute sa vigueur pour la faire passer sur les quartiers de roc qui bombent la voie. A chaque pas il semblerait que la voiture penchante va verser. Mais, grâce à l'attention constante, au regard toujours présent, à la sollicitude continue du charretier, le lourd véhicule triomphe de toutes les difficultés.

Toutefois, comme vous le devinez, c'est avec une lenteur désespérante qu'on franchit ces obstacles multiples. Fréquemment, le voyageur, tant soit peu prudent, descend à terre et préfère suivre à pied son char que d'être continuellement sur le qui vive ou horriblement secoué.

A 11 h. seulement, nous étions redescendus dans la plaine après avoir parcouru 30 lis (11 milles 3 furlongs).

J'y remarquai de nombreux fours à chaux qui se succédaient sans

interruption
muletiers :
qui servira
quantité d
vive à la s
pas le che

A 1 h.
d'y prendr

Pendan
barras. La
nourriture
ner la pau
je imméd
dis de s'y
rais un au

Les ch
10 lis qui